

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 3

Artikel: Le temple de Jérusalem : une visite à la mosquée d'Omar

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM¹

Une visite à la mosquée d'Omar

Une chaîne de montagnes part de l'ancienne Phénicie, traverse toute la Palestine, se prolonge à travers la presqu'île sinaitique et par delà la Mer Rouge sur les côtes orientales du continent africain. En Palestine, cette chaîne très étroite s'appuie à l'ouest sur la plaine qui la sépare de la Méditerranée, elle se trouve coupée à l'est par la dépression si profonde et si caractéristique du Ghor



Plan-relief de Jérusalem

où du Jourdain. Elle forme le dos décharné du pays, sa colonne vertébrale. C'est sur la croupe, sur l'arête de cette chaîne que se dresse Jérusalem. La ville est assise sur une espèce d'éperon, de promontoire rattaché, au nord, aux collines de Judée par un plateau élevé et isolé sur les trois autres côtés par des ravins

¹ Conférence faite, le 17 janvier, à l'Ecole normale de Hauterive, par M. l'abbé Hubert Savoy, professeur au grand Séminaire. Comme il importe d'avoir une notion exacte du Temple de Jérusalem pour l'enseignement de l'histoire sainte, nous avons demandé à l'auteur de

profonds : le Cédron à l'est, le Wady-er-Rababi ou Géhinnon au midi et au couchant. Une combe, dont le nom primitif est inconnu et que Flavius Josèphe, au premier siècle de notre ère, appelle le Tyropéon (Val des fromagers) court parallèlement au Cédron et coupe le promontoire en deux arêtes rocheuses d'inégale largeur.

Le canal de Siloé d'une longueur de 533 m. et l'inscription du VIII^{me} siècle avant Jésus-Christ retrouvée en 1880 permettent de fixer sans hésitation le noyau primitif de Jérusalem, Jébus, Sion, la cité de David, sur la colline orientale d'Ophel, sur ce rocher que les eaux du Gihon traversent de part en part depuis Ezéchias pour venir déboucher à l'occident.

Avec son coup d'œil de soldat et de capitaine, David reconnut cette position avantageuse, il convoita ce nid d'aigle et la septième année de son règne à Hébron il jeta sur lui son dévolu pour en faire sa capitale. Toutefois il importe de le remarquer, ce n'est pas à sa situation stratégique mais bien à l'idée religieuse qu'elle représente que Jérusalem doit son développement et sa longue existence.

Jérusalem n'a rien de ce qui a fait la gloire de Suse, de Babylone, de Ninive, de Thèbes, de Memphis, d'Athènes ou de Rome ; ni la magnificence du site, ni l'étendue, ni l'éclat des monuments, ni la puissance militaire, ni une influence maîtresse dans les sciences et dans les arts. Sa gloire lui vient de la place qu'elle tient dans l'histoire religieuse du monde. Au sein des ténèbres du paganisme, la petite colline de Sion nous apparaît comme un phare lumineux d'où la connaissance et la religion du vrai Dieu projettent leurs rayons. Jérusalem a été justement appelée la *cité de Dieu*, le théâtre des manifestations de sa puissance, de sa bonté et de sa justice jusqu'à la consommation du sacrifice suprême qui a marqué la fin de l'ancien monde et l'aurore du nouveau.

A cette grande idée religieuse dont elle avait la garde, Jérusalem a élevé un monument digne à la fois de la majesté de Dieu et de la piété de tout un peuple : le *Temple*. Toute l'activité de la nation s'est concentrée sur ce monument : l'histoire de Jérusalem se confond avec l'histoire de la préparation, de la construction, de la réédification et de la ruine finale du Temple.

Depuis trois siècles, la curiosité moderne n'a cessé de se préoccuper du temple de Jérusalem. A l'exemple des Juifs captifs sur les rives de l'Euphrate, elle ne s'est pas lassée d'évoquer

publier dans le *Bulletin* son étude, qui est intéressante et riche en renseignements. M. Savoy a bien voulu correspondre à ce désir. Nous l'en remercions vivement. La plupart de nos lecteurs savent que M. le professeur Savoy a étudié les questions bibliques à Jérusalem : il peut ainsi les traiter avec d'autant plus de compétence et de sûreté. (Réd.)

l'image du temple détruit. Les exégètes ont retourné les textes, les archéologues ont multiplié les fouilles et tenté des reconstructions. Les Villalpend, les P. Pailoux, plus récemment les de Saulcy, les de Vogué, les Wilson, les Conder, les Wolf, les Spiess, les Schick et bien d'autres se sont fait un nom à cette tâche ardue.

Jusqu'à ces dernières années, disons-le tout de suite, les reconstructeurs n'ont pas échappé à un reproche grave : on les a accusés de bâtir des temples en l'air. Nous devons ajouter, si le reproche est fondé, il serait injuste d'en tenir rigueur à ces inlassables chercheurs. Du temple, il n'est pas resté pierre sur pierre et jusqu'à la guerre de Crimée (1855) l'entrée de l'enceinte où se dressa jadis le temple était interdite aux chrétiens sous peine de mort, comme elle l'est encore aux Juifs. Quelques téméraires y pénétrèrent, il est vrai, au péril de leur vie, mais il était impossible, dans ces conditions, de songer à un examen minutieux du terrain.

Aujourd'hui encore les fouilles ne sont pas permises dans l'enceinte du Temple. Depuis plus de trente années cependant l'enquête scientifique a été poursuivie sans relâche et si elle n'a pas donné tout ce qu'on espérait, elle est assez avancée pour que les résultats permettent une reconnaissance de la configuration du terrain, une étude précise de l'emplacement du temple.

Nous essayerons d'échapper à l'écueil signalé et afin de ne pas bâtir en l'air, nous établirons comme fondement de notre enquête historique une reconnaissance du terrain qui a porté le temple et ses dépendances. Cet examen est d'autant plus nécessaire que quand nous parlons d'un temple en Orient, nous n'avons pas à nous occuper d'un édifice seulement, mais aussi des vastes cours qui l'entourent : c'est là que se tient le peuple pendant le sacrifice et les autres cérémonies.

Nous étudierons ensuite le Temple de Salomon (968-588), le Temple de Zorobabel consacré en 516, somptueusement restauré sous Hérode le Grand et livré aux flammes par les soldats de Titus, l'an 70 de notre ère. Après la ruine du Temple, l'enceinte sacrée reste déserte pendant plusieurs siècles. Avec Justinien, au VI^e siècle, s'ouvre une ère nouvelle, mais bientôt arrivent les Musulmans qui y élèvent leurs mosquées. Le 4^e juillet 1099, les Croisés entrent à Jérusalem et consacrent ces édifices au culte chrétien. Un siècle plus tard, en 1187, Saladin remplace la croix par le croissant qui domine encore les édifices du Haram ech-Chérif.

Une visite aux monuments qui occupent à cette heure l'esplanade du Temple, ou le Haram ech-Chérif, nous reposera de cette course précipitée à travers vingt-neuf siècles.

Topographie

Tous en conviennent, la vaste enceinte qui porta jadis le temple et ses dépendances, où s'est dressé durant de longs siècles l'autel du vrai Dieu, le théâtre de tant d'événements qui comptent parmi les plus grands de l'histoire du monde, le Mont Sion des prophètes, répondent assez exactement à ce qu'on appelle aujourd'hui le Haram ech-Chérif, ou Noble Sanctuaire, splendide terrasse qui occupe l'angle sud-est de Jérusalem et forme à elle seule un sixième de la ville comprise dans l'enceinte fortifiée.

Les deux principaux édifices qui s'élèvent à cette heure sur cette terrasse sont : au centre, la Coupole du Rocher, souvent appelée assez peu exactement la Mosquée d'Omar, et au sud, adossée au rempart méridional la mosquée El-Aksa.

C'est donc dans cette enceinte que nous devons chercher l'aire ou le champ à battre le blé d'Arauna ou d'Ornan, près de laquelle se tenait l'ange exterminateur pendant la peste qui ravagea Jérusalem, sous David. C'est là que, sur l'ordre du prophète Gad, le roi monta de son palais. Il vint trouver Ornan, riche Jébuséen qui n'avait pas été dépossédé lors de la conquête. Ornan égrenait son blé en son aire avec ses bœufs. David acheta l'aire au prix de 600 sicles d'or et il paya les bœufs 50 sicles d'argent. Il fit dresser un autel sur lequel on offrit des holocaustes et des hosties pacifiques.

L'emplacement était sanctifié depuis longtemps. Selon la tradition juive consignée au II^{me} livre des chroniques III, 1, la colline qui portait l'aire d'Ornan n'était autre que le Moriah que Dieu avait désigné à Abraham plus de mille ans auparavant pour y offrir Isaac.

Comment faut-il nous représenter cette colline du Moriah, au moment où David la choisit en vue d'y élever le temple de Dieu ? Le Moriah forme la croupe d'un long contrefort qui court du nord au sud. Son point culminant est hors de la muraille septentrionale actuelle, près des anciennes carrières, où se trouve la grotte dite de Jérémie, à quelques pas de l'Ecole biblique de Saint-Etienne. De ce point la crête naturelle se dirige vers l'angle nord-ouest de l'enclos connu sous l'appellation de Haram ech-Chérif, s'infléchit à droite, par la Coupole du Rocher, et vient s'arrêter brusquement à Siloé.

Le mont Moriah n'avait qu'une très faible largeur ; dans sa partie nord un ravin, aujourd'hui comblé, le rétrécissait encore et descendait obliquement du Bézétha au Cédrone. Une partie de ce vallon a été utilisée pour former le *birket* Israël, le reste est caché sous les substructions du temple. Des escarpements entourent le Moriah : le Cédrone à l'est, le Tyropéon à l'ouest.

Du côté du Cédon, le roc, maintenant caché sous les éboulis, descendait à pic et le lit du torrent était 11 m. plus profond et 9 m. plus rapproché du mur du temple, qui s'élevait 16 mètres plus à l'est, en avant de la Porte Dorée. Le Tyropéon, sans creuser une dépression aussi forte, n'en formait pas moins un fossé infranchissable.

Vers le milieu de l'enceinte du Haram actuel, la crête offrait un espace d'une centaine de mètres de longueur sur trente à quarante mètres de largeur. Cet espace pouvait être aplani sans beaucoup d'effort. Tout autour s'étendait le domaine qui descendait en pentes douces vers les deux vallées de l'est et de l'ouest. L'aire fut le point central autour duquel rayonnèrent les constructions ultérieures.

Pour donner à la terrasse la forme et l'étendue qu'elle a maintenant, il a fallu des travaux considérables. Vers le centre, à l'est et à l'ouest, il a suffi de construire deux murs parallèles et de remplir de terre l'intervalle laissé entre les murs et la déclivité de l'arête médiane. Au nord et au sud, à cause de la pente du terrain, un côté a dû être abaissé et l'autre relevé. L'angle nord-ouest a été évidé dans le roc: sur ce point la cour se trouve fermée par une muraille naturelle de 8 m. de haut. L'angle nord-est au contraire est formé de remblais : près de la muraille il y a 38 m. 10 de décombres au-dessus de la cuvette du rocher. Au sud on a créé un sol artificiel que soutient un système de substructions voûtées connues sous l'appellation d'Ecuries de Salomon. Partout le mur disparaît et s'enfonce dans les masses de décombre et va chercher bien loin la roche vive sur laquelle il s'appuie.

La terrasse du temple aplanie et exhaussée de trois côtés dessine un quadrilatère irrégulier. D'après les plans qu'en ont tracés MM. Warren et Wilson, officiers du génie anglais, aux frais de la Société du Palestine Exploration Fund, le Haram offre la figure d'un trapèze dont les côtés les plus longs, à l'est et à l'ouest, mesurent 462 et 491 m. Ceux du sud et du nord 281 et 310 m. Le périmètre a donc 1544 m. ; si nous y comprenons les ouvrages saillants de l'Antonia, à l'angle nord-ouest, 1680 m., il enlace une superficie de plus de 14 hectares (environ 40 poses).

Malgré les révolutions politiques et religieuses dont le contre-coup s'est fait sentir ici avec tant de violence, malgré la brutalité avec laquelle le fanatisme s'est acharné, plus d'une fois, à forcer les portes de cette enceinte, à en détruire les remparts, à démolir jusqu'à la dernière pierre des édifices qu'elle renfermait, les grandes lignes de cet ensemble n'ont été que légèrement modifiées, depuis le début de notre ère. Avec son niveau partout le même, avec le mur qui en supporte les terrasses et dont la crête les dépasse, le Haram forme un tout défini. Les murs embrassent

aujourd’hui l’espace qu’ils enserraient, quand Titus, du haut du mont des Oliviers promenait ses regards, avec un mélange de crainte et d’admiration, sur les somptueux édifices qui couvraient le Moriah, sur les ravins profonds et sur les puissants remparts qui faisaient de cet auguste sanctuaire la plus redoutable des forteresses.

Ces murs, tant de fois battus en brèche et tant de fois relevés, n’ont pas pu ne point garder la trace de tant d’assauts et de tant de réparations.

Du pied à la crête du mur on voit se succéder des lits de maçonnerie que l’œil d’un connaisseur distingue à la dimension des matériaux et à la forme qu’ils ont reçue : ces lits se superposent dans un ordre constant, comme dans les profondeurs du sol les couches stratifiées des terrains qui se sont formés successivement. La hauteur de ces tranches varie selon les lieux, mais il est bien peu de points du périmètre où chacune ne soit représentée au moins par quelque pierre. L’âge relatif de chaque bande est ainsi indiqué par la place qu’elle occupe dans le plan vertical. L’âge réel est donné par l’étude des caractères intrinsèques de la construction et par les concordances historiques. Une partie du grand appareil est d’origine hérodienne. L’examen archéologique permet d’attribuer à Salomon les assises de la muraille de l’ouest (Mur des Pleurs).

La pierre dont se composent toutes les parties antiques des constructions de Jérusalem est un calcaire crayeux, blanc et compact. Très tendre au sortir de la carrière, où on le sciait, ce calcaire durcit à l’air. On connaît les carrières d’où il a été tiré : ce sont les vastes excavations, connues dès l’antiquité sous le nom de *cavernes royales*, qui s’étendent sous le quartier nord du Bézétha.

Le carriére était en mesure de fournir des blocs aussi énormes que le souhaitait l’architecte. La hauteur de ces blocs varie de 1 à 2 m., la longueur de 1 à 7 m. A l’angle sud-ouest un bloc mesure 12 m. de long et 2 m. de haut ; il peut peser environ 100 tonnes (1,000 quintaux métriques).

Deux ponts jetés sur la vallée du Tyropéen reliaient l’esplanade du temple à la ville haute ; c’est ce qu’on appelle l’Arche de Robinson et l’Arche de Wilson, du nom des explorateurs anglais qui en ont dégagé les fondations.

(A suivre.)